



Découverte du Patrimoine

Draveil, entre Seine et forêt un patrimoine préservé

CIRCUIT PÉDESTRE TOURISTIQUE



BELLE BALADE

DRAVEIL

et son parcours religieux

Un peu d'histoire...

Au début de la féodalité, au XI^e siècle, la terre de Draveil est possédée en partie par des seigneurs laïcs et en partie par l'abbaye de Sainte-Geneviève. La ferme de Champrosay appartient à l'Hôtel-Dieu de Paris et sert au ravitaillement du grand hôpital. Les religieuses de l'Abbaye royale de Saint-Louis de Poissy ont un domaine sur Draveil qui s'étend entre celui de l'Hôtel-Dieu et le chemin du Port aux Dames, puis entre la Seine et le domaine de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Il comprend également les abords de Mainville et le domaine des Bergeries ainsi qu'une partie de la forêt de Sénart autour du carrefour du chêne d'Antin. L'actuelle rue du Port aux Dames fait mémoire de leur passage à Draveil. Le Moyen-Âge est marqué par la présence de grandes abbayes (Sainte Geneviève, Saint Victor, Saint Louis de Poissy), dotées par les souverains de terres et de droits seigneuriaux exercés sur des agriculteurs et des vigneron regroupés en communauté, exploitant les Uzelles, ensembles de bois, taillis et terrains de parcours en forêt de Sénart. En 1720, les Dames de Poissy cèdent leurs droits à un fermier général, Marin de La Haye. Grand percepteur des impositions indirectes, il est le seigneur de l'essentiel du terroir, par des rachats successifs.



- 4 -

Ecole Notre-Dame

Place Rouffy Long. 2.411134° Lat. 48.683856°

L'abbé Huignard, curé de Draveil, fait construire une école maternelle et primaire dans le parc Granger. Tenue par les Petits Frères de Marie, elle existe de 1898 à 1905, date à laquelle, elle devient mixte. Vingt ans après, elle n'accueille plus que des filles. Vers 1935, l'abbé Lefèvre, curé de Draveil, la baptise « école Notre-Dame ». Les sœurs de Notre-Dame du Mont Carmel d'Avranches en assurent le fonctionnement. A partir de 1957, un collège est créé sur la propriété Chalon. En 1971, l'établissement redevient mixte et les religieuses laissent la place aux laïcs. Vingt-trois ans plus tard, le collège est reconstruit et double ses classes. A partir de 2014, l'accès au collège s'effectue par l'avenue Gambetta.

- 1 -

Église Saint-Rémy

3, place de la République Long. 2.4091° Lat. 48.6862°



Elle est reconstruite au XVI^e siècle à l'emplacement d'un édifice plus ancien. Le clocher date de 1686 et la nef de 1786. L'intérieur est rénové en 1993 par Jean-Paul Ganne, architecte de la maison diocésaine à Evry. L'effondrement de son plafond, le 1^{er} novembre 2008, a causé de gros dégâts. La restauration, selon les plans du XVIII^e, est due à l'architecte du patrimoine, André Drozd. Elle a permis une reprise du culte en 2011.



- 2 -

Chapelle du château de Paris-Jardins

119, bd Henri Barbusse Long. 2.074° Lat. 48.6874°



Marin de la Haye fait édifier le château actuel avec parc et cour d'honneur fermée par une grille ayant à chaque extrémité un pavillon à usage de logement pour les domestiques et le portier. Ces deux pavillons subsistent encore. Le château comprend deux ailes dont une abrite la chapelle et un double escalier de pierre. De la chapelle (aile gauche), il ne reste que la mention dans les registres paroissiaux, d'un mariage célébré en 1753 entre Messire Estienne Robert Leschassier, chevalier, Conseiller du Roy, et Demoiselle Marie-Henriette Thoré. Monseigneur l'Archevêque de Paris avait autorisé la célébration du mariage dans la Chapelle du château de Monsieur de la Haye. Au bas de l'acte, on lit les signatures des jeunes époux et celles de Marin de la Haye et de Marie-Edmée de Saint-Mars son épouse.



- 3 -

Couvent

Saint-Thomas de Villeneuve

212, bd Henri Barbusse Long. 2.408581° Lat. 48.685400°

La parcelle sise 212, bd Henri Barbusse, potager de la ferme de Beaumont, est vendue à la famille de Raigecourt en 1830. Madame de Beufvier née de Raigecourt, veuve fortunée, demande à la Supérieure Générale des Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve de l'admettre au Noviciat. En 1842, elle vient à Draveil pour y établir une communauté dont elle sera la première Supérieure. Elle acquiert les parcelles contiguës au potager pour l'édification de bâtiments qui serviront au logement de la communauté et au pensionnat pour jeunes filles. Mère de Beufvier fonde la première école élémentaire de filles à Draveil. La chapelle, consacrée en 1848, est mise à la disposition des Draveillois. Pendant la guerre de 1870, la Mère de Beufvier, aidée par le docteur Rouffy, a un comportement héroïque. Elle s'éteint à Draveil en 1884 et repose au cimetière du Centre. L'ensemble des bâtiments, en très mauvais état, sera démoli en 1975.



- 5 -

Noviciat des Fils de la Charité puis maison-mère des religieuses du Cœur de Jésus

28, rue de Mainville Long. 2.412872° Lat. 48.686095°

Le 28, rue de Mainville est la propriété de la comtesse de Chaumont puis de Madame Bisson, née Laveissière. En 1916, ses héritiers le cèdent à une association religieuse « Les Fils de la Charité » fondée par le Père Jean-Emile Anizan qui sera présente sur la commune de 1919 à 1984. Baptisée « Villa Saint-Joseph », cette maison est d'abord un noviciat* puis un scolasticat*. Elle est un centre spirituel des prêtres-ouvriers au moment du Front populaire. Après la guerre, le scolasticat est remplacé par les Sœurs Missionnaires du Saint-Esprit puis par les Sœurs pour l'œuvre des Mères des Prêtres et enfin, en 1951 par les Religieuses du Cœur de Jésus, des prélatives et cloîtrées. Ces dernières y ont installé leur Maison-mère. Elles la quittent en 1999. Aujourd'hui, des appartements et quelques pavillons sont construits à cet endroit.

*Noviciat : lieu où résident les personnes qui n'ont pas encore prononcé leurs vœux religieux)
*Scolasticat : maison où les religieuses achèvent leurs études.



- 6 -

Chapelle

du château de la Folie Saint-Sauveur

43, rue du Marais Long. 2.421230° Lat. 48.683929°

La seule mention de la chapelle du château de la Folie se trouve dans le testament olographe du 22 mai 1811 de la marquise de Saint-Sauveur. Elle y précise qu'elle souhaite être « inhumée dans la chapelle que j'ai fait faire dans ma maison de campagne appelée le Gué de la Folie ». Le château a été entièrement modifié par Lucien Laveissière propriétaire en 1902, faisant disparaître la chapelle et lui donnant sa forme actuelle.



- 7 -

Chapelle Saint-Honoré

10, rue Waldeck Rousseau

Long. 2.429035° Lat. 48.685164°

L'abbé Thibault, curé de Draveil sous le Second Empire, souhaite répondre aux doléances des paroissiens de Mainville qui se plaignent de l'éloignement de leur lieu de culte. Il fonde la chapelle et en fait don à la commune. Elle est érigée en chapelle de secours par décret impérial en 1866. Restée sans grosses réparations, une dernière messe y est célébrée le 2 août 1914 par l'Abbé Charotte qui partait le jour même aux Armées. L'édifice reste fermé pendant 14 ans. En 1928, la municipalité fait effectuer les réparations urgentes. La chapelle est ouverte aux fidèles et l'Abbé Bellanger y célèbre le culte. L'Abbé Fraissinet la fait agrandir en 1955. Une restauration a lieu en 1974. La chapelle abrite aujourd'hui le Cercle de Mainville.

- 8 -

Chapelle du Bon Pasteur

Allée des Bergeries Long. 2.430811° Lat. 48.690592°

D'abord considérée comme une construction provisoire, elle est établie au centre de la résidence des Bergeries. Elle appartient « aux Chantiers Diocésains » lesquels la louent à la paroisse de Draveil qui n'a eu à supporter que les frais d'installation. La chapelle est bénite le 28 mars 1969 par Monseigneur Albert Malbois, évêque de Corbeil-Essonnes, sous le vocable du Bon Pasteur. A titre gratuit, les Chantiers Diocésains souhaitent céder la chapelle à la Ville. Le Conseil Municipal du 31 mars 1978 accepte cette cession. Elle est détruite dans les années 80.



- 9 -

Croix de Sénart

Angle avenue Eugène Delacroix/

rue du Chêne d'Antin Long. 2.423129° Lat. 48.677885°

Les croix de carrefour sont érigées dans les années 1820 puis surtout sous le Second Empire, à l'occasion de missions ou de célébrations de jubilés. La procession de Draveil se rendait à la Croix de Vigneux située à l'actuelle place de l'Arbre de la Liberté, les deux communes ne formant qu'une seule paroisse. A Draveil, il existait plusieurs Croix : - Celle de Champrosay (angle boulevard Henri Barbusse/rue du Port aux Malades) qui paraît dans « La Petite Paroisse » d'Alphonse Daudet comme lieu de repos pour le héros Richard Féniqan. Elle est détruite avant la Première Guerre mondiale. - Celle de Mainville (angle rue Gabriel Péri/rue du Chemin Vert) était une simple croix de fer. En mauvais état, elle fut supprimée en 1912 par l'abbé Flavigny, curé de Draveil, pour éviter un accident. Aujourd'hui, ne reste que la Croix de Sénart qui était autrefois aussi appelée Croix Goudeloup du nom du propriétaire de la parcelle sur laquelle elle est érigée.



- 10 -

Chapelle des religieuses Marie-Auxiliatrice

2, bd Henri Barbusse Long. 2.419395° Lat. 48.665472°

Madame Nollevall, fille d'Eugène Minoret, maire de Draveil de 1871 à 1875, a donné la propriété sise au 2, bd Henri Barbusse à l'œuvre de Villepinte créée par les religieuses de Marie-Auxiliatrice et consacrée à l'hébergement de jeunes travailleuses. Cette œuvre a ouvert en 1893 un préventorium à Champrosay. En 1896, les combles de l'édifice sont aménagés en dortoir pour accueillir le noviciat de la congrégation. Le préventorium est agrandi à partir de 1898 avec la construction d'une chapelle et du pavillon Saint-Michel. La chapelle est inaugurée le 14 avril 1900. Le 29 mai 1944, le bombardement de Champrosay détruit une partie de la chapelle. La reconstruction à l'identique débute six ans plus tard. Depuis 2017, la chapelle est devenue le siège du Diocèse copte orthodoxe de Paris et du Nord de la France. A l'occasion de sa première visite en France, en 2019, Alexandre Tawadros II, patriarche de l'Eglise copte orthodoxe consacre l'autel de la Sainte Vierge Marie et de l'archange Gabriel.

- 11 -

Chapelle Sainte-Hélène

37, rue Alphonse Daudet

Long. 2.422327° Lat. 48.663543°



En 1858, Napoléon Quantinet, propriétaire à Champrosay, décide de faire élever une chapelle à la mémoire de Dame Hélène Moench, en signe de pardon à son épouse infidèle. Dédiée à sainte Hélène, la chapelle est inaugurée en 1861 et son propriétaire en fait don à la commune l'année suivante. La chapelle est érigée en simple chapelle de secours par décret présidentiel en 1871. Endommagée au cours de la Seconde Guerre mondiale, elle a fait l'objet de réparations entre 1949 et 1952, notamment la toiture et les peintures. Des travaux de restauration ont été engagés par la ville en 2009 et ont été achevés mi-2010. Dans « La Petite Paroisse », parue en 1895, Alphonse Daudet fait revivre le fondateur de la chapelle, sous le pseudonyme de Napoléon Mériveret.



- 12 -

Chapelle du château du Pont-Chardon

2, rue Alphonse Daudet

Long. 2.428193° Lat. 48.660880°

Edifié sur un terrain ayant appartenu à l'abbaye Saint-Victor de Paris, le château du Pont-Chardon, nommé également Château de Champrosay est de style XVIII^e. En 1812, il comprend un corps de logis entre cour et jardin. La cour est limitée au fond et à gauche par des bâtiments servant de logement aux domestiques. Au cours du XIX^e siècle, une chapelle est aménagée dans une partie de ces communs couverts de toits à longs pans. Le château appartient à un propriétaire privé jusqu'au début des années 1980. Il a été restauré en 1987 et divisé en appartements. La même année, le domaine du Bois-Chardon a été acquis par l'Agence des espaces verts de la région Ile-de-France.



- 13 -

Ermitage de Sénart

Long. 2.436304° Lat. 48.668249°

La fondation de l'Ermitage de Sénart remonte, selon la légende, à Saint Louis (1215-1270) qui chassait en forêt de Sénart. Jusqu'au XVI^e siècle, le prieuré dépend de l'Abbaye d'Hiverneau, près d'Ozoir-la-Ferrière. Quasi abandonné, il reprend vie à l'arrivée de Frère Pacôme vers 1700. Les religieux fabriquent des bas de soie et à partir de 1764, des étoffes en soieries les « Sénardines ». La Révolution chasse les moines, l'Ermitage est vendu par lots à des particuliers. C'est ainsi qu'en 1873 Nadar achète une maison pour y villégiaturer à la belle saison puis pour y résider en permanence. Afin de permettre à son épouse, atteinte d'hémiplégie, de descendre de sa chambre, située au second, au jardin, Nadar avait installé une sorte d'« ascenseur » extérieur. La maison actuelle a été construite vers 1880. Nadar l'avait dotée de deux laboratoires photographiques avant de la vendre en 1897. Par ailleurs, une guinguette jouxte la propriété du photographe. Au début du XX^e siècle, la famille Ponnelle la transforme en hôtel-restaurant, l'ancienne chapelle servant de salle de restaurant. Par la suite, l'hôtel devient un lieu de rencontre pour les Eclaireurs de France. De nos jours, l'Ermitage abrite plusieurs habitations appartenant à des particuliers.

- 14 -

Notre-Dame de la Paix

Rue Albert Einstein Long. 2.401543° Lat. 48.679188°

Grâce à l'Association Paroissiale, animée par le Père Louis Le Blay (curé de Draveil de 1959 à 1966) et l'abbé Delage, le quartier de l'Orme des Mazières est doté d'une chapelle dont la construction débute en 1966. Elle est conçue par les architectes Jean L'Hernault et Riquier. Bénite en 1967 par Monseigneur Malbois, elle reçoit le nom de Notre-Dame-de-la-Paix. Sa flèche supporte une cloche pesant 125 kilos et mesurant 50 cm de haut, qui provient d'Herbillon, paroisse d'Algérie rattachée au diocèse de Constantine. La couverture du toit est faite de bardeaux d'asphalte. L'intérieur, à l'exception des soubassements qui laissent apparaître le béton, est recouvert de bois lamellé collé aux résines synthétiques. Les vitraux ont été créés par le maître-verrier François Bertrand. La chapelle avait une capacité de 400 places assises et deux salles réservées au catéchisme. Très dégradée, elle est démolie en 2006 dans le cadre du projet de renouvellement urbain mis en place à l'Orme des Mazières. Sur le terrain cédé à l'Association Foncière Logement, un immeuble d'une vingtaine de logements est construit.

Suivez-nous sur draveil.fr



et son parcours religieux

DRAVEIL



CIRCUIT PÉDESTRE
TOURISTIQUE

Draveil, entre Seine et forêt un patrimoine préservé

Découverte du
Patrimoine

Pour en savoir plus

Région Île-de-France :
Inventaire général du patrimoine culturel

Cercle Littéraire et Historique de Draveil :
Julia et Alphonse Daudet à Draveil ; 1997

Cercle Littéraire et Historique de Draveil :
Chemin d'antan...rues du présent ; 2001

Cercle Littéraire et Historique de Draveil :
Cent personnages au cœur de la cité ; 2009

Cercle Littéraire et Historique de Draveil :
Draveil et les Draveillois dans la Grande Guerre ; 2018

René Fontaine :
Draveil et son histoire ; 1981

Marcel Pasdéloup & Serge Bianchi
& Annick Fort & Robert Le Texier :
1890-1990, un siècle d'images ; rééd.2015

Vous pouvez consulter sur le site internet de la ville
www.draveil.fr
le descriptif complet des lieux répertoriés.

Parcours réalisé par :
Pôle Patrimoine - Service Urbanisme
97bis, bd Henri Barbusse 91210 - Draveil
01-69-52-78-73

Photos © AIMD, Service Urbanisme
Edition 2022

Le saviez-vous ?

En face de la maison Chapuis, il y avait le couvent Saint Thomas de Villeneuve et le premier cinéma à Draveil « Le Central ».

Avant d'être la chapelle Saint-Honoré, cet endroit a été une étable puis une habitation.

A partir de 1764, les moines de l'Ermitage de Sénart fabriquent des étoffes en soie appelées « Sénardines ».

Guillaume et Jules Laveissière : un père et un fils, chacun propriétaire d'un château à Draveil qui comportait une chapelle (Gué de la Folie et Paris-Jardins).

Au XI^e siècle, l'Hôtel-Dieu de Paris (aujourd'hui l'Assistance Publique Hôpitaux de Paris) possédait une ferme à Champrosay dont la production servait au ravitaillement de l'hôpital parisien.

